



Manuel Tonolo, prag philosophie,
INSPE antenne de Chambéry, Université Grenoble-Alpes

Jean-Marie Guyau, « La première année de lecture courante. Morale. Connaissances usuelles-devoirs civiques » Armand Colin, 1916

savants hommes de la République romaine, et lui dit qu'il était tout effrayé d'une aventure qui lui semblait de très fâcheux présage.

— De quoi est-il donc question? lui demanda Caton.
— C'est, répondit cet homme, que les souris ont rongé, cette nuit, un de mes souliers.

— Rassurez-vous, répondit Caton : il n'y a que demimal. Mais savez-vous ce qui serait vraiment effroyable, et ce qui devra vous inquiéter si cela vous arrive?

— Quoi donc?

— Ce sera si votre soulier mange les souris.
Notre homme s'en alla honteux, voyant bien qu'on se moquait de sa superstition.

69. Le voyageur dans les glaciers.

On appelle *glaciers*, dans les montagnes, de grands espaces couverts de glaces accumulées. Ces glaciers, semblables à des mers que le froid aurait tout d'un coup saisies et immobilisées au milieu de leur plus grande agitation, sont coupés çà et là par de larges crevasses, souvent très profondes, quelquefois cachées sous la neige fraîchement tombée, et où le moindre faux pas fait glisser le voyageur. Chaque année, dans les Alpes* ou les Pyrénées*, des voyageurs disparaissent ainsi, et leurs corps, ensevelis sous la glace, conservés par le froid, sont parfois retrouvés dans le glacier au bout de plusieurs années.

Un jour, un voyageur qui traversait un glacier des Alpes sentit tout à coup la neige céder sous ses pieds et s'enfonça dans une de ces crevasses*. Après une chute de plusieurs mètres, il éprouva une violente commotion; il avait rencontré en tombant une étroite

69. Devoirs oraux : 1. Qu'est-ce que les glaciers? A quoi ressemblent-ils? — 2. Expliquez le mot crevasse*. — 3. Où sont situées les Alpes*? Quels pays séparent-elles? Quelle est la plus haute montagne d'Europe*? — Mêmes questions pour les Pyrénées*. — 4. Expliquez le mot commotion.

bande de glace, semblable à une poutre, qui, traversant la crevasse dans sa largeur, formait une sorte de pont sur l'abîme.

Ce frère pont craqua d'abord sous son poids; pourtant il ne céda pas. Le voyageur resta couché à plat ventre sur ce pont de glace, arrêté ainsi au milieu de son effroyable chute. Au-dessous de lui il n'apercevait rien qu'un gouffre sans fond, où mugissait un torrent.

Au bout de quelques minutes, il entendit ses compagnons de voyage qui, penchés au-dessus de la crevasse, l'appelaient d'en haut. Il leur expliqua sa situation. On lui jeta des cordes, dont les voyageurs qui traversent les glaciers ont toujours soin de se munir; mais toutes les cordes, mises bout à bout, n'étaient pas encore assez longues pour atteindre à la profondeur où le malheureux était suspendu. Après de vains efforts, on lui cria qu'on l'abandonnait pour quelque temps et qu'on allait chercher des cordes au village voisin.

Le voyageur resta seul. Le moindre mouvement brusque pouvait rompre le pont de glace, le moindre vertige* pouvait précipiter l'homme dans l'abîme. Il lui fallait donc, pendant plusieurs heures que l'attente pouvait durer, maîtriser tout sentiment de terreur, calculer chacun de ses mouvements, et en quelque sorte ne pas même respirer sans attention. Son salut dépendait de la force de sa volonté.

Un quart d'heure se passa, une demi-heure, qui semblèrent des siècles au voyageur.

Une chose surtout l'inquiétait : à la longue, son poids semblait fatiguer de plus en plus le pont qui le portait, et il sentait peu à peu céder sous lui la froide glace, que faisait fondre la chaleur de son corps.

Puis, ses compagnons pourraient-ils revenir? Si le brouillard se levait, un de ces épais brouillards qui,

1. Expliquez le mot vertige*. — 2. le mot siècles,

en plein jour, apportent la nuit sur la montagne, le retrouveraient-ils?

Dans cette perplexité, le courageux voyageur prit le meilleur parti, qui était de s'aider lui-même et de travailler à sa propre délivrance.

Mais comment faire? Sa chute, quoique arrêtée par l'aiguille de glace, avait pourtant été si profonde, qu'il ne pouvait à peine apercevoir, en relevant la tête, l'étroite ouverture de la crevasse.

Il chercha dans sa poche et trouva pour tout instrument un couteau. C'est à l'aide de ce couteau qu'il entreprit d'escalader les murs de glace qui l'entouraient.

S'attaquant à l'un de ces murs, qui était un peu incliné, il y fit un trou pour poser son pied droit, un autre pour poser son autre pied, un autre pour poser sa main gauche; et ainsi, trouvant un point d'appui pour ses pieds, se retenant d'une main, creusant de l'autre la glace, il parvint à construire une sorte d'échelle irrégulière, qu'il gravissait à mesure, et dont chaque degré lui coûtait des efforts sans nombre.

Peu à peu il monta ainsi, collé contre la muraille de glace; à mesure qu'il s'élevait au-dessus du gouffre, il voyait ce dernier s'approfondir devant ses yeux; si l'un de ses pieds glissait, si l'une de ses mains enfoncée dans la glace la laissait échapper, c'en était fait de lui. Aussi, plus il voyait approcher son salut, plus il voyait grandir le péril. Il vint un moment où il lui fut impossible d'aller plus loin; la fatigue et le froid avaient usé ses forces; il lui fallait déployer une énergie de plus en plus grande pour bannir le vertige.

Il resta alors immobile, appuyé sur la glace, et attendant.

1. Expliquez le mot perplexité, — 2. les mots aiguille de glace, — 3. le mot escalader, — 4. les mots collé contre la muraille, — 5. le mot bannir.

De longues heures s'étaient écoulées, et il désespérait de revoir jamais ses compagnons, lorsqu'un cri de joie, qu'il entendit au-dessus de lui, lui fit lever la tête.

Ses compagnons étaient là, et déjà la corde libératrice descendait d'en haut vers lui. Il la saisit et l'attachait à sa ceinture. On le tira aussidessus du gouffre.

Ses amis, à vrai dire, furent non moins étonnés que lui de son salut inespéré : la force de sa volonté, qui ne s'était pas démentie un seul instant, avait seule pu le sauver.

MAXIME. — Courage, c'est salut.

70. Une consultation utile.

J'ai entendu conter qu'un de nos plus célèbres avocats* vit un jour entrer dans son cabinet un campagnard breton :

— Je viens, dit celui-ci en entrant, vous demander une consultation, monsieur l'avocat.

— Ah! vous êtes en procès, sans doute.

— Moi! certes, non.

— Mais vous craignez qu'on ne vous en intente un.

— Nullement. Je suis fort bien avec tous mes voisins.

— Je vous approuve fort. Vous voulez peut-être vous marier, et vous avez besoin pour le contrat* des avis d'un homme de loi.

1. Expliquez les mots corde libératrice. — 2. Citez la maxime.
70. Devoirs oraux : 3. Qu'est-ce qu'un avocat*? — 4. Expliquez le mot consultation, — 5. les mots intenter un procès, — 6. le mot contrat*.



Fig. 14. — Un glacier dans les montagnes.